

## XI

## L'ANNIVERSAIRE

C'était l'anniversaire de la mort de Pierre Duvernay.

Non-seulement la même nuit, mais quelques minutes encore, et ce serait la même heure.

Comme en ce moment-là, des lumières brillaient dans le salon, des sanglots s'y faisaient entendre.

A la même place où avait été déposé le cadavre du frère assassiné, le fils du fratricide allait rendre le dernier soupir.

L'opération venait d'avoir lieu, la balle était extraite de la blessure.

Isidore, tout couvert de sang, restait plongé dans un évanouissement voisin de la mort, dont son visage livide portait déjà l'empreinte.

Auprès de lui, d'un côté, le médecin et la sœur Bernardine qui, mandée en toute hâte, s'était empressée d'accourir de l'hôpital Saint-Louis.

De l'autre côté, Germaine était à genoux, tenant la main de son frère, muette de douleur, l'œil fixe et les joues inondées de larmes.

Un peu en arrière, Guillaume Duvernay restait debout, plus pâle encore que l'agonisant, et comme pétrifié par l'effroi, par le désespoir.

— Mon Dieu ! — murmura Germaine, — conservez-moi mon frère... oh ! sauvez-le... sauvez-le.

Guillaume voulut répéter cette prière.

— Ayez pitié de mon fils, — dit-il, — oh ! mon Dieu !... mon Dieu !..

Il n'acheva pas ; son regard venait de rencontrer le portrait de Pierre Duvernay.

Isidore, en ce moment, tressaillit. Ses yeux s'ouvrirent, il tenta un effort pour se soulever, il reconnut sa sœur, et, tout en lui serrant la main, il murmura :

— Adieu, Germaine, adieu !

Puis, dans une crise suprême, il retomba sur l'oreiller. Il était mort !

Germaine poussa un grand cri, se précipita sur son frère, et dans un dernier embrassement, elle s'évanouit.

Sœur Bernardine s'empressa de la secourir.

Le médecin se retira.

Il y eut un terrible silence, au milieu duquel la pendule sonna minuit.

— A la même heure !.. — frissonna Guillaume — à la même heure !..

Tout à coup, le bruit du galop d'un cheval frappa son oreille.

Le cavalier fit halte à quelques pas, descendit de sa monture, attacha la bride à l'un des arbres du quai, marcha droit à la villa Duvernay.

C'était Morénas.

Disons-le tout de suite, ni Voralior ni Guillaume ne s'étaient trompés.

Celui qui était sorti de la villa Morénas, celui qui venait d'entrer à la villa Duvernay, c'était bien Pedro Moralès.

Quelques mots suffirent pour expliquer sa résurrection, ses nouveaux projets.

Son prétendu suicide n'était qu'une ruse, la seule qui pût encore le sauver.

Dans le chaton de cette bague que nous l'avons vu porter à ses lèvres, il y avait un puissant narcotique qui, dans l'espace de quelques minutes, et pour quelques heures seulement, donnait toutes les apparences de la mort.

A peine renfermé dans le cabinet, avec la pointe d'un poignard, il s'était mis à nu le bras droit, il s'était ouvert une veine.

Puis, dirigeant la balle de façon à ce qu'elle allât se perdre par la lucarne, il avait eu le courage de se tirer un coup de pistolet tout contre le front, afin d'y produire en même temps une cicatrice et des traces de poudre.

Il s'était laissé tomber, le visage sur son bras, de telle façon que la saignée correspondît à la blessure de la tête.

C'est ainsi qu'il avait trompé ses juges.

La douleur même de la blessure, un effort énergique de sa volonté, étaient venus combattre les efforts du soporifique, et lui avaient permis de se réveiller presque aussitôt.

Il avait attendu cependant, l'oreille ouverte au moindre bruit.

Convaincu enfin que ses ennemis s'étaient retirés, qu'il restait seul dans la maison, bien seul... il avait ouvert le tiroir secret, du bureau d'ébène, il y avait pris des billets de banque de l'or, et l'acte de mariage de Pierre Duvernay.

Puis il était descendu à l'écurie, et, sellant un cheval, il avait fui.

Sa première pensée était de courir sans désespérer jusqu'à la frontière, et de disparaître à jamais.

Mais Germaine !

Rien qu'à ce souvenir toute sa passion se réveilla.

— Je ne veux pas renoncer à elle, se dit-il, oh ! non, je ne veux pas !

Une soudaine inspiration se présenta à son esprit. Il l'accueillit tout d'abord avec joie. Puis, comme s'il s'agissait d'un sacrifice qui coûtât trop à son orgueil, il parut vouloir y renoncer. Un combat se livra en lui-même. Mais l'heure pressait, la décision devait être immédiate. Il triompha de sa répugnance, il précipita sa course vers le canal Saint-Martin, il se dit :

— A ce prix là j'ai tout à l'heure refusé la vie, mais que m'importe après tout... je ne puis pas vivre sans Germaine !

On a vu dans quelles circonstances il allait arriver.

Isidore venait de rendre le dernier soupir. Germaine n'était pas encore complètement revenue de son évanouissement, lorsque Morénas apparut tout à coup sur le seuil.

A l'aspect de cette scène de mort et de désolation, il comprit aussitôt que, si Germaine savait la vérité, c'en était fait de sa dernière espérance.

Mais à ses premières paroles, à ses premiers regards, il devina qu'Isidore s'était montré généreux, que sa sœur ignorait par quelle main il avait été frappé.

Elle croyait à un accident, à un malheur, occasionné par le hasard, par la propre maladresse d'Isidore, rien de plus.

— Monsieur ! dit-elle d'une voix brisée, que venez-vous donc faire ici ? Je ne vous accuse point d'avoir provoqué ce duel, j'en suis moi-même la cause, et je ne me le pardonnerai jamais... jamais... mais laissez-moi du moins la liberté des larmes !

— Germaine ! répliqua-t-il, je vous apporte peut-être une consolation dans votre douleur. Vous souvient-il qu'un jour vous m'avez dit : " Employez au bien votre intelligence et votre courage... allez conquérir quelque honorable position dans une nouvelle patrie, et peut-être alors votre femme vous pardonnera... peut-être ira-t-elle vous rejoindre." — Oui, je me rappelle cela. Eh bien ?

— Eh bien, Germaine, je pars... et me soumetts d'avance à la condition que vous m'aviez imposée. Voici le testament de Pierre Duvernay.

— Ah !

— Ce testament, je vous le donne... si vous promettez, si vous jurez de me suivre.

— Aujourd'hui !

— Non... plus tard... lorsque je vous écrirai de venir. Mais il me faut une promesse formelle... un serment auquel je sois certain que vous ne faillirez pas.

— Quel serment ?

— Étendez la main sur le corps à peine refroidi de votre frère... jurez par le salut de son âme !

Elle se recula, refusant du geste ce qui lui semblait un sacrilège.

— Germaine, reprit-il, cette promesse que je sollicite, ce n'est après tout que l'accomplissement de votre devoir. Vous êtes ma femme. La femme doit suivre son mari, quel qu'il soit... demandez plutôt à sœur Bernardine ?

— C'est la loi de Dieu ! confirma celle-ci.

— Mes moments sont comptés, continua-t-il vivement, on